BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Fast to F. Solomon à Matilde [illegible]. Jesper P. Bernard à Christine M. Ottmann. John A. Ringo à Laura Jackson. Paul Blum Jr à Catherine Wurzer. Wm C. Mosher à Annie A. Henderson. Wallace Draper à Mary E. Schmidt. Jos. M. Dempsey à Louise V. Luhring. Jos Brocato à Annie Cherra.

NAISSANCES

Mmes Frank B Peabody, une fille. Chas L. Ross, un garçon. A ey Chess, une fille. Thos Wm Ledger, un garçon.

DÉCÈS

Aymard Maynard, 72 ans, Hôpital de Charité. Catherine Mello, 2 ans, 1111 Felicité. Yve Jules Fleury, Gretna. Louis A. Hoe-[illegible]

DECES.

COUTURIE—Décédé jeudi 4 novembre à 1.30 heures p m LUCILLE A COUTURIE âgée d'un mois fille de Henri Wm Couturié et de Jeanne Gandel, native de la Nouvelle-Orléans.

L'enterrement a eu lieu hier matin de la residence de ses parents No 1314 rue Kerlerec.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

P. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 283.

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits ces prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

Baume d'Allen Pour les Poumons

Ne contient pas d'Opium.

Est Sûr et Efficace. Remède pour la Toux à l'usage général des familles.

DAVIS & LAWRENCE CO. Limited

ning, 41 ans, 2[illegible]; Mrs Rose Gaspard, 41 ans, 526 N Galvez; Jake Feustel, 56 ans, Hôpital de Charité; Fred. Kaul, 54 ans, 5223 Burgundy; Jos H. Destrugues, 1 mois, 1705 Valence; Hughes Reynolds, 68 ans, 1221 Constance; John P. Schulingkamp, 11 mois, 3524 Port; Cecil Livingston, 1 an, Hôpital; Thomas Lee McKnight, 2 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Simon Oester y vs Konrad Kraft et als, réclamation de $135 sur des billets.

Evans Longs vs Corinne Leaux, demande de divorce.

M. P. Doullut & fils vs Bureau des commissaires de la Orleans Levee District, réclamation de $14-[illegible] sur un contrat.

G. H. Gerber Shoe Co vs Tappin Shoe Co, action en recouvrement de $[illegible] sur un compte-courant.

Mme Augusta Deringer vs Tara Cab Co, action en dommages de $[illegible].

Crescent City Auto Co vs Cecil M. Terry, réclamation de $150.70.

Jos. A. Curtin vs Jules A. Curtin, réclamation de $900.

Mme D. Lane vs Emelie Brandt, procès exécutif de $[illegible].

Gordon S. Levy vs Mme F. B. Sanridge, réclamation de $1-2.12.

La succession de W. H. Lawman vs Metropolitan Life Ins. Co, action en recouvrement de $500 sur une police d'assurance.

Successions ouvertes

J. A. Littlefield, Wm C. Helwick, Hugh Donnelly.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Affaire abandonnée

Winnie Davis, actes de violence.

Acquittée :

Anna Dimicele, bigamie.

Condamnation

Edward Harris, violation de l'acte 70 de 1908, $25 d'amande ou 30 jours de prison.

Trouvée coupable

Mme Sears, actes de violence.

Envoyée devant la Cour Criminelle.

James Everard, abandon du foyer conjugal. Antoine Frectable, port d'arme cachée.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Léo Feilman à Emile Broyard, terrain, Freret, Octavia, Howard et avenue Peters, $750.

Pierre Marais à Mutual B. & L. Assn, terrain, Kerlerec, Bourgogne, Esplanade et Rempart, $2,500.

Mlle Fannie A. Bougère à Mme Blanche B Schmidt portion, avenue Louisiana, Christine, Camp et Delachaise, 6me Dist., $[illegible].

Suburban B. & L. Assn à Mme Marie A. Fernandez, terrain, 3me Dist., Broad, O'Reilley, Allée Rousseau et St-Bernard, $1,300.

Mme Chas Toppino à Dixie Hom. Assn, terrain, Iberville, Rochelave, Dorgenois et Bienville, $2,000.

L'acquéreur à Mme Warren J. Batt, portion, Octavia, Magazine, Joseph et Camp, $1,700.

INCENDIE.

A trois heures hier après-midi un feu a été découvert dans un cottage rue St Claude, 1910 appartenant à Mme Marie Jean. Les dommages ont été insignifiants.

Inaugration de l'école McDonogh No 16.

L'Ecole McDonogh No 16, construite à l'angle des rues St Claude et Bourbon, a été inaugurée hier après-midi.

La cérémonie avait attiré de nombreux fonctionnaires et professeurs et le charmant programme élaboré pour la circonstance a été fort bien exécuté sous la direction de M. Warren Easton, surintendant des écoles publiques.

Le maire Behrman a le premier pris la parole et à l'issue de son discours a formellement remis le nouveau bâtiment à la Commission des écoles. M. Georges Eremengerger, président de cette Commission a accepté avec remerciements, puis le professeur Alcee Fortier a prononcé un discours de circonstance.

La cérémonie s'est terminée par l'exécution de quelques hymnes patriotiques chantés par les élèves.

Attaque nocturne.

Hilton Raney, un jeune homme de 15 ans, demeurant rue Cadiz 1304, se rendait chez lui l'avant-dernière soirée portant un chien dans ses bras, lorsqu'il a été accosté par un individu à l'angle des rues St-Charles et Cadiz qui a essayé de lui prendre l'animal. Raney a opposé une vive résistance, mais le malfaiteur a braqué sur lui un revolver, et lui a retiré ses poches. Le signalement du bandit a été donné à la police.

Assassin arrêté.

Joe Lewis, alias Billy Fly, un nègre, sous le coup d'une accusation de meurtre, à Franklin, a été arrêté à l'angle des rues Canal et Remparts, hier après-midi, par le detective Littleton. Lewis est, dit-on, l'individu qui en 1907 a tué deux hommes et blessé quatre autres sur la plantation de Tom Carter. Le sheriff de Franklin a été avisé de son arrestation.

NE POUVAIT GUERIR UN ECZEMA

Maladie Commença sur Oreille et Gagna Face et Cou qui Etaient au Vif---Terribles Démangeaison, Inflammation et Douleur---Dura Plus d'un An et Tous Traitements Echouèrent

JUSQU'AU NOUVEAU GRAND SUCCÈS DE CUTICURA

"L'eczéma se déclara sur le haut de mon oreille. Il se fendit et commença à s'étendre. J'eus trois différents médecins et j'essayai plusieurs choses, mais elles ne me firent aucun bien. Mon visage et mon cou finirent par être au vif d'un côté jusqu'aux cheveux. Il coulait une eau de l'eczéma qui m'obligeait à me servir de coton ayant des propriétés médicales, et l'inflammation et le mal étaient tels que j'avais à couvrir mon oreiller de toile pour le préserver de la suppuration qui tachait la toile. La démangeaison de l'eczéma était si grande que j'aurais pu m'arracher la peau du visage. La maladie se déclara à l'automne et j'essayai de tout pour la combattre jusqu'à l'hiver suivant. Je commençai alors à me servir du Savon et de l'Onguent Cuticura, et au bout de trois mois j'étais guérie. Je prends toujours de temps à autre des Pilules Résolvantes Cuticura pour épurer le sang. Je suis très heureuse d'avoir essayé Cuticura, et je puis le recommander à n'importe qui. Mlle Ann Pearsons, Northfield, Vt., 19 Déc., 1907."

Cuticura Enlève les Pellicules et Calme la Démangeaison de la Tête.

Des shampoings chauds avec le Savon Cuticura et de légères applications de Cuticura préviennent la chute des cheveux, les empêche de sécher et de s'éclaircir, font disparaître croûtes, écailles et pellicules, détruisent les parites des cheveux, calment les surfaces irritées qui démangent, stimulent les pellicules des cheveux, relâchent le cuir chevelu, nourrissent les racines et font pousser les cheveux sur un crâne doux, sain et net.

(Communiqué.)

Nlle Orléans, le 5 novembre, 1909

Monsieur l'éditeur,

Il est bon, il est doux que, parfois de parler des morts, surtout quand ces morts ont été de nobles êtres, de grands écrivains ou de chers amis dont le souvenir est toujours resté gravé dans nos cœurs. Et c'est pourquoi la Toussaint et le Jour des Morts, de toutes les fêtes chrétiennes, sont les plus touchantes, celles dont les cérémonies seront les dernières à être abandonnées parmi nous en dépit des attaques du scepticisme moderne et de l'irréligion.

M. l'Editeur, j'use offrir à votre journal dans les colonnes duquel vous avez toujours tâché, avec fidélité de maintenir la belle langue française de nos ancêtres ainsi que les traditions de nos pères, avec prière de le reproduire dans votre numéro de dimanche prochain, un article que publiait M. E. Dumez dans le "Mes-chacébé" du 25 septembre 1875.

Eugène Dumez, J. Gentil et le Dr Lafon, que Victor Hugo a immortalisés dans son "Histoire d'un Crime", tous trois martyrs de l'exil, vinrent terminer leurs existences parmi nous, dans nos campagnes de St-Jean Baptiste, de St-Jacques et d'Ascension, y semant avec profusion toutes les fleurs de la Science Médicale, de la Morale, de l'Economie politique et de la Poésie, dont débordaient leurs âmes d'élite. Ces trois hommes constituèrent, si j'ose ainsi m'exprimer, pendant de longues années l'anthologie littéraire et scientifique française de la basse Louisiane.

Seul de cette noble trinité, Gentil est encore parmi nous; puisse-t-il y demeurer longtemps, c'est le vœu de son ancien élève.

Recevez, monsieur l'éditeur, l'assurance de ma profonde considération.

Votre dévoué serviteur et ami,

P. E. ST-MARTIN.

Visiteurs de distinction.

Du nombre des messieurs qui ont passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans et qui ont pris part aux travaux de la dernière Convention se trouvaient M. F. P. Tisler, maire de Marseilles, une ville de l'Illinois; et M. William Brady, membre du conseil municipal de la même ville.

M. Tisler est Français de naissance; il est Vosgien, mais est venu en Amérique très jeune; a élu domicile à Marseilles, et en est aujourd'hui le maire, et un des hommes les plus aimés.

Election.

Les messieurs dont les noms suivent ont été, jeudi 4 novembre 1909, élus officiers de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans:

MM. E. Larroux, président; V. Vignes, vice-président; A. J. Baron trésorier; L. Montégut, secrétaire.

Conseil de direction: MM. S. Dumestre, R. Forio, M. Rossignol, L. Dours, E. Merlas, H. B. Daboval, R. Fallon, G. G. Braquet, C. Balancie, M. Cazaubon, P. Mathes, grand marshal.

Employé infidèle.

A la suite d'une plainte portée hier par la New Orleans Railways and Light Company, la police recherche à l'heure actuelle un jeune homme du nom de John W. McDuff, employé comme encaisseur par la compagnie en question, qui a subitement disparu en apprenant qu'un déficit avait été constaté dans sa caisse.

On ignore encore le montant exact des détournements. McDuff appartient à une bonne famille de notre ville et la nouvelle qu'un mandat d'arrestation avait été lancé contre lui a causé une vive surprise dans plusieurs milieux. C'était un employé d'une conduite très régulière et son honnêteté n'avait jamais été mise en doute par les directeurs de la Compagnie.

Ces jours derniers, à la suite d'une vérification des livres, on constata un déficit dans sa caisse et un plus ample examen fit découvrir que les détournements remontaient à une période de plusieurs mois.

Uneeda Biscuit

est fait avec la farine la plus fine et les meilleures matieres obtenables —

Ce qui en fait un idéal **ALIMENT**

Uneeda Biscuit

est cuit dans un local où la propreté et la précision sont souveraines —

Ce qui le rend **PUR**

Uneeda Biscuit

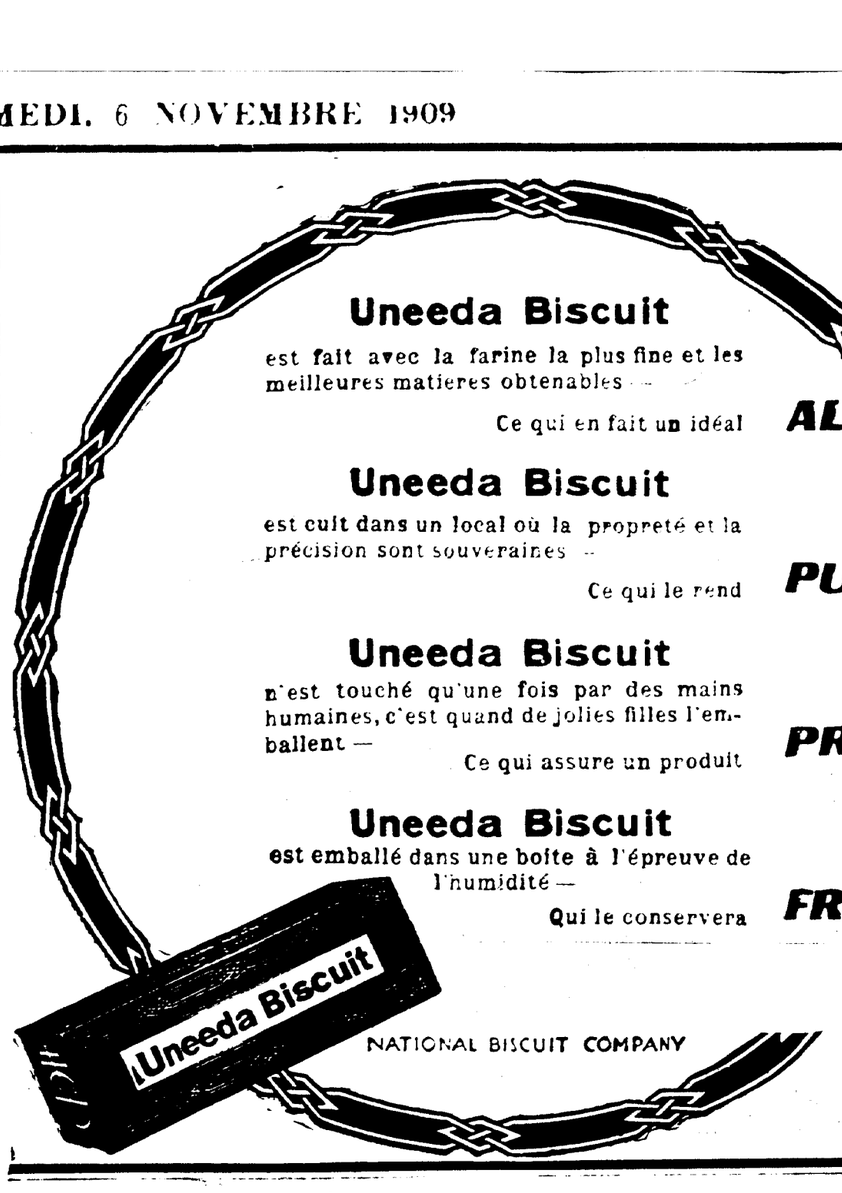
n'est touché qu'une fois par des mains humaines, c'est quand de jolies filles l'emballent —

Ce qui assure un produit **PROPRE**

Uneeda Biscuit

est emballé dans une boîte à l'épreuve de l'humidité —

Qui le conservera **FRAIS**



NATIONAL BISCUIT COMPANY

5¢

Vagabonds attaqués par des italiens.

Quatre fermiers italiens accusés d'avoir tué un vagabond et d'en avoir grièvement blessé un autre, jeudi après midi à Hanson City, un petit village de la paroisse Jefferson, ont été arrêtés hier, et amenés à la Nouvelle-Orléans où ils ont été confrontés avec leur victime, Fred Matthews, qui est actuellement en traitement à l'Hôpital de Charité. Matthews a reconnu l'un de ses agresseurs, un nommé Luke Sperica. Les autres prisonniers sont Michel Coconi, Joseph Yenni et Tony Yenni. Il seront maintenus à la disposition des autorités de Jefferson qui poursuivent leur enquête.

Suivant le récit fait par le blessé, voici comment les choses se seraient passées:

Matthews et son camarade du nom de "Red" suivaient à pied la voie de l'Illinois Central lorsque, près de Hanson City, ils aviserent un groupe de maisons dans lesquelles ils résolurent de demander à manger. Ils adressèrent leur requête à une Italienne qui, effrayée par la mine des vagabonds, poussa des cris perçants.

Un individu, le mari sans doute, accourut et demanda aux deux chemineux ce qu'ils voulaient. Ceux ci renouvelèrent leur requête, mais en présence de l'irritation de leur interpellateur ils jugèrent prudents de décamper.

Ils avaient parcouru une centaine de yardes lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils etaient poursuivis par trois Italiens qui armés de fusils de chasse proféraient des menaces. Les vagabonds redoublaient le pas, lorsque soudain deux coups de feu furent tirés, et "Red" s'affaissait mort sur le côté de la voie.

Maethews grièvement blessé réussit à faire encore quelques pas et perdit connaissance. Il fut relevé quelques heures plus tard par des passants qui avertirent les autorités, lesquelles firent transporter le blessé à l'Hôpital et le mort à la Morgue.

Matthews et son camarade qu'il ne connaissait que sous le nom de "Red" avaient quitté Chicago dans le courant de l'été en quête d'aventures.

Ils vagabondaient depuis lors dans le Sud, passant d'une localité à l'autre sans se fixer nulle part, lorsqu'est survenu le tragique incident qui a brusquement mis fin à leur odyssée.

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8:15 Mats. Wed. Sat. 2

PRIX ..... 75c à $1.50

OLGA NETHERSOLE

Mardi soir, Mercredi matinée "The Writing on the Wall". Mercredi soir, Samedi matinee et soir, "Sapho". Jeudi soir, "The Second Mrs Tanqueray". Vendredi soir, "Camille".

Semaine Prochaine—"The Servant in the House"

2 nov—5f

Orpheum Phone Main 3338

SEMAINE COMMENCANT LUNDI SOIR, 1er NOV.

Matinée tous les jours, Lundi excepté, à 2.15.

Prix, 10c à 50c.

Tous les soirs à 8.15—Prix 10c à 75c.

Vaudeville Avancé — Mlle Charlotte Parry & Co — Julius Tannen — La Vern Gross & Co. — Donovan et Arnold — Fox et les Sœurs Millershin — "Bridgeport's Napoleon" — Singer de Clark — Mamie Lee Kay

Orchestre Augmenté 15 Pièces

KINODROME

2 nov—5f

AVIS SPECIAL.

GODCHAUX & MIOTON LTD.

ONT EMMENAGÉ AUX 325-327

RUE BARONNE.

4nov—1sem

Le Dr HENRY F. ADER, de retour de Paris, recevra ses clients à ses bureaux de consultation suite 722 724 Bâtisse Audubon, coin Canal et Bourgogne. Heures de 11 à 1 et de 4.30 à 6. Phone—Main 1520.

31 oct—31 oct au 7 nov inc

PETITES ANNONCES.

ON demande—Une domestique de maison, fille blanche, Française. No 2835, rue Esplanade. 5 nov—3 f

AMUSEMENTS.

Crescent TO-NIGHT and MATS Tues. Thurs. Sat. 2

PRIX SOIRS—15c à 75c MATINÉES—15c à 35c

Le Grand Succès National

THE Man of the Hour

Avec un Fort Personnel

Semaine Prochaine—Thurston le Magicien

2 nov—5f

THEATRE DE L'OPERA.

Troupe de Grand Opéra Français de JULES LAYOLLE

Samedi, le 6 Novembre, à 8 heures du soir, 6me Représentation d'Abonnement, le Grand Succès.

"LES HUGUENOTS"

Grand Opéra en 4 actes, musique de Meyerbeer. Prix des Places—Parquets $2.50 et $3.00. Loges découvertes, $10; Loges d'avant-scène et Loges découvertes et amphithéâtre, $6.00. Chaises aux secondes, 50 à 75 cts. Troisièmes, 75 et 35 cts; admission générale, $1.00. Les Dimanches—Parquets, $1.00. Loges d'avant scène $6.00; Loges grillées et découvertes, $4.00. Loges amphithéâtre $2.50. Chaises amphithéâtre, 50 cts. Troisièmes 65 et 35 cts; admission générale 75 cts.

Dimanche matinée à 1 heure. "La Juive". Dimanche soir, à 8 heures, "Le Grand Mogol".

5 nov—2f

BLANEY'S LYRIC THEATRE PHONE MAIN 134 EVERY NIGHT AT 8 SHARP MAT.—SUN.—MON.—FRI.—SAT.

La Meilleure et plus Heureuse Stock Co.

Chants—Cette Semaine—Portraits

Chas. E. Blaney Offre

EDNA MAY SPOONER

Et ses Artistes dans

THE LOST TRAIL

Semaine Prochaine — Mistress Nell

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

PERDU.

Certain billet à ordre de $51, daté du 11 octobre 1907, portant intérêt de 7 pour cent par an de sa date jusqu'à son paiement, souscrit à 90 jours par Louis Schula à l'ordre de N. P. Smith. Le public est prévenu de ne pas l'accepter ou le négocier.

28 oct—2s—nov 2 6

---

commandant Brinquart avait quitté la ville et de Vrigny s'y tenait en faction à sa place.

D'un regard anxieux, il examinait la rue avec autant d'attention que s'il eût attendu une patrouille de uhlans.

Dès qu'il aperçut son ami, son visage s'illumina d'une joie qui devait être courte.

—Arrive donc, dit-il, je crois que j'ai arrangé ton affaire.

L'autre le regarda d'un air désolé.

De Vrigny comprit qu'il y avait quelque chose de cassé et demanda :

—Qu'est-ce que c'est ?

—Le colonel m'a ouvert la portière à la gare. Comprends-tu ?

—Ah ! malheur !....

Le visage du vicomte avait changé tout à coup, mais aussitôt il reprit tranquillement :

—Nous sommes f...lambés ! Brinquart va être furieux et il n'y aura pas de quoi lui en vouloir. Lui qui s'était montré si bon enfant ! Quand je te disais que tu aurais mieux fait de renoncer à ton excursion. Nous allons attraper un rude paquet tous les deux. Je me consolerai en pensant que je suis le martyr de l'amitié et tu auras le temps d'écrire une infinité de poulets à ta déesse. L'as-tu vue au moins ?

—Oui.

—A quelle heure ?

—Minuit.

—L'heure des crimes ! Où ça ?

—Dans son jardin.

—La scène de "Faust" alors ! Il roucoula :

O nature, c'est là que tu la fis si belle,
C'est là que cette enfant a grandi sous ton aile,
A dormi sous tes yeux !
Là que de ton haleine enveloppant son âme,
Tu fis avec amour épanouir la femme
En cet ange des cieux !..

—Ne plaisante pas, reprit d'Angeville. En résumé, mon pauvre ami, nous voilà dans de sales draps, et par ma faute !

—Il convient de supporter l'adversité avec philosophie. Parlons d'autre chose. Ton père ne t'a pas induit en erreur ?

—Comment ?

—Elle se marie ?

—Peut-être.

—Je croyais que c'était tout à fait arrêté.

—Sans doute, mais j'ai plaidé ma cause.

—Tu l'as gagnée ?

—Je n'en suis pas sûr.... Elle va réfléchir.... Elle me l'a promis. Elle doit m'écrire.....

—C'est tout ce que tu as obtenu ?

—Rien de plus.

—C'est maigre. As-tu confiance ?

L'amoureux eut un triste sourire.

—Je flotte, dit-il, entre la crainte et l'espérance.

—Bah ! si elle te glisse entre les doigts, tu n'en mourras pas. Pensons d'abord à sortir d'embarras.

—Par quel moyen ?

—Je voudrais bien en connaître un.

Le commandant Brinquart, après avoir tourné autour des casernements comme un chien de garde, revenait à la grille, son poste ordinaire d'observation.

Il aperçut le lieutenant d'Angeville et vint droit à lui.

Les deux amis l'attendirent de pied ferme.

—Eh bien ! lieutenant, ça paraît aller mieux ? dit il, avec un grain de défiance.

Le délinquant lui répondit par une autre question.

—Mon commandant, voulez-vous m'accorder une minute d'entretien ?

—Volontiers.

—Mon commandant, j'ai une petite confession à vous faire.

—Ah !

L'Africain eut un soubresaut significatif ; on aurait dit qu'il venait de recevoir un coup de soleil.

De rouge brique il devint cramoisi.

Est-ce qu'on se serait moqué de lui, par hasard ?

—Votre ami m'en a collé une bien bonne, alors ?

—Mon commandant, je pense que la franchise est ce qu'il y a de plus digne entre nous.

—Pas besoin d'aller plus loin. Le lieutenant de Vrigny m'a expliqué que vous étiez pris d'un malaise subit. Rien de vrai ? Vous étiez absent !

—C'est vrai, mon commandant.

—Pas revenu de Paris où vous étiez en balade, hier ?

—Non, mon commandant.

Le commandant Brinquart s'essaya le front.

L'indignation lui faisait monter une petite sueur à la peau.

—Je me l'étais remémoré, fit-il, et je me disais qu'il y avait quelque anguille sous roche. Pourtant, de vous et de M. de Vrigny, je n'aurais jamais cru !.... Vous êtes de retour à l'instant seulement ?

—Parfaitement, mon commandant, mais je crois pouvoir invoquer une excuse.... des circonstances.... de la plus haute gravité.

—Il n'y a de grave ici que la consigne, répliqua sévèrement Brinquart.

—Mon commandant, excusez au moins de Vrigny.....

—Je ne le commande pas.... Je ferai mon rapport.... Vous vous expliquerez avec le colonel.

L'Africain était furieux, mais il ne le laissait pas voir et ne s'écartait jamais des lois de la plus stricte politesse.

Il tourna le dos aux deux lieutenants, après un petit salut presque bienveillant.

—Il va nous aplatir comme de simples galettes, fit en riant de Vrigny. Pas de quoi se tourner le sang, mon bon. Allons bronter.

A trois heures, le colonel opéra son entrée au quartier.

Depuis longtemps les quatre escadrons rotissaient au soleil dans un alignement impeccable, rangés devant les quatre faces des bâtiments qui leur renvoyaient la chaleur en la triplant comme les parois d'un four à plâtre.

Le coup d'œil était superbe.

Le régiment apparaissait là dans sa parfaite unité comme un être animé et vivant mû par un mécanisme unique.

La fanfare sonnait avec une imposante monotonie.

Le colonel excellent cavalier, montait un robuste cheval bai qui le portait avec une aisance extrême, malgré son poids.

Il passa au pas, et ensuite au petit trot, suivi de quelques officiers supérieurs, devant des escadrons, mais il n'avait pas la débonnaire figure que le régiment lui connaissait. Sans doute son excursion matinale de Noyon ne lui avait pas procuré les satisfactions qu'il en attendait.

Un instant cependant son visage empourpré s'éclaira.

Il était admirable, son régiment, brillant, solide, composé d'hommes et de chevaux superbes.

Il adressa des compliments aux commandants ou d'amicales critiques à ceux qui en méritaient et ils étaient rares.

Mais lorsqu'il arriva auprès du commandant Brinquart qui l'attendait, raide comme un automate, sur son arabe, le sabre à la hauteur de sa face maigre et de son nez busqué, il fronça de nouveau furieusement le sourcil et lui dit assez haut pour être entendu des intéressés :

—Prévenez les lieutenants de Vrigny et d'Angeville que je les recevrai à quatre heures précises.

Le commandant s'inclina.

Et presque aussitôt le colonel, qui abregeait singulièrement la cérémonie, ordonna :

—Faites rompre.

Un ordre longuement répété courut d'un bout à l'autre des escadrons.

En un instant tout se disloqua.

Les hommes mirent pied à terre. Chevaux et cavaliers s'engouffrèrent dans les écuries et il ne resta sur le macadam marneux des cours brûlées par un implacable soleil que des lignes de crottin marquant la station du régiment, et au lieu des dolmans bleus, des shakos aux gourmettes étincelantes, des sabres tirés au clair, du piétinement des chevaux et des sonneries de trompettes, que le peloton des hommes punis, qui, vêtus de leur livrée de travail et toujours armés de leurs balais chauves, entassaient par morceaux, sous l'œil d'un brigadier ennuyé de ses fonctions de garde-chiourme, l'abondant résidu de cette parade de écurtée, et, aux portes des écuries quelques sous-offs qui causaient entre eux et constataient avec un touchant accord :

—Pas à prendre avec des pincettes, aujourd'hui, le colo ! Qu'est-ce qu'il a donc avalé à déjeuner ?

—Il paraît que c'est à cause des lieutenants....

—M. d'Angeville....

—Et son ami du troisième....

—Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

—Une fugue à Paris. Il y en a un qui est resté en panne et l'autre a collé une bourde au commandant Brinquart.

Un maréchal des logis, Larcher, un Parisien, bon vivant, toujours gai et toujours frondeur, opina :

A continuer

Collision de tramways.

Au moment où ils arrivaient à un brusque contour de la voie, à l'angle des rues Erato et Carondelet, deux tramways électriques ont fait collision et ont été lancés par la violence du choc à quelques pieds des rails.

Les deux cars étaient pleins de monde et pendant quelques instants il y a eu une excitation considérable qui s'est cependant rapidement calmee lorsqu'on se fut rendu compte qu'il n'y avait pas de blessés.

Les dégâts matériels sont peu élevés.